

## PRESSE DU PARTI

### LE PROLETAIRE

*bimensuel en langue française*

### PROGRAMME COMMUNISTE

*revue théorique trimestrielle*

### COMMUNIST PROGRAM

*revue théorique en langue anglaise*

### IL PROGRAMMA COMUNISTA

*bimensuel en langue italienne*

### EL PROGRAMA COMUNISTA

*revue théorique en langue espagnole*

### EL COMUNISTA

*mensuel en langue espagnol*

### EL PROLETARIO

*bulletin bimestriel l'Amérique latine*

### KOMMUNISTISCHES PROGRAMM

*revue théorique en langue allemande*

### PROLETARIER

*journal bimestriel en langue allemande*

### EL OUMAMI

*bimestriel bilingue français-arabe*

## le prolétaire el-oumami

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL

*Foyers de travailleurs immigrés*

# ENSEIGNEMENTS DE SIX ANNEES DE LUTTE

14

4F

## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	3
I. LA LUTTE DES OUVRIERS IMMIGRES EST UNE LUTTE PROLETARIENNE.....	6
extrait de la plate-forme revendicative.....	9
CHRONOLOGIE DE LA LUTTE.....	14
II. L'EXPERIENCE DES FOYERS OU LE BESOIN DU FRONT DE LUTTE PROLETARIEN.....	16
Le sabotage des gauchistes.....	18
Le sabotage de la CFDT.....	20
Extrait d'un tract du Parti.....	24
III. LES LIMITES DE LA LUTTE DES FOYERS ET COMMENT LES SURMONTER POUR RENFORCER LES LUTTES A VENIR.....	26
Sur la nouvelle plate-forme.....	33
CONCLUSION.....	36

bonnement annuel: 60f  
pli fermé: 90f

**le prolétaire**  
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL

Supplément au n° 330 du Prolétaire  
Imprimerie spéciale. Directeur de la publication: SARO  
Adressez toute correspondance: au Prolétaire, 20, rue  
Jean Bouton 75012 Paris.

## INTRODUCTION

Pendant plus de six années, la lutte des foyers de travailleurs immigrés a été un pôle d'attraction de tous les ouvriers qui ont à cœur l'organisation de leurs frères de classe dans la résistance quotidienne contre les attaques répétées du capitalisme.

Il y avait longtemps qu'une lutte revendicative n'avait créé en France un pareil casse-tête aux bourgeois et à leurs larbins faussement ouvriers, et aux directions syndicales à leur botte qui ont justement pour tâche de stériliser la lutte de classe.

De quel acharnement toutes ces forces n'ont-elles pas fait preuve pour tenter de briser le mouvement des foyers, que ce soit par la lutte ouverte contre lui ou par la manoeuvre sournoise ! Tous les courants et groupes politiques ont dû prendre position par rapport à cette lutte. Mieux, celle-ci a fait mûrir les positions de bon nombre d'entre eux en les mettant à l'épreuve des faits

Plus de six ans d'une lutte organisée qui a entraîné dans son temps fort des dizaines de milliers de prolétaires. L'objectif paraîtra bien mince pour celui qui raisonne comme un boutiquier : tant de privations et de sacrifices pour payer quelques francs de moins de loyer ou pour quelques vexations de moins de la part des gérants ? C'est peu, mais c'est énorme ! Car l'enjeu réel de toute lutte dépasse vite son objectif immédiat apparent : de la rupture de l'isolement des travailleurs, de la solidarité conquise dans la lutte, naît le sentiment de la force collective et avec lui vient l'espoir d'une vie meilleure, germe l'idée qu'il sera possible un jour

d'en finir avec l'esclavage capitaliste .

Voilà le secret de la magnifique ténacité dont ont fait preuve les résidents pendant tant d'années, des sacrifices qu'ils ont consenti pour la lutte .

Méthodes du passé, remarquent avec scepticisme ceux qui imaginent la lutte ouvrière enterrée pour toujours, la classe ouvrière endormie, "intégrée" dans la société bourgeoise. Eh bien, la voilà la classe ouvrière ! La bourgeoisie et ses larbins réformistes ne s'y sont pas trompés, qui se sont acharnés sur cette lutte. C'est qu'ils y ont vu le spectre de la reprise en grand de la lutte prolétarienne .

C'est ainsi que l'effort de défense non épisodique et systématique des conditions de vie et de travail s'accompagne de la tendance à l'organisation des prolétaires, a commencé en France par les travailleurs immigrés, les plus totalement exclus de cette société, dans une série de luttes dont celle des foyers est la plus importante. Et comme la crise dégrade les conditions d'existence des larges masses ouvrières, ce qui provoque déjà des flambées de révolte parmi la jeunesse, entraînant parfois des couches significatives de travailleurs comme à Longwy ou Denain, la bourgeoisie et ses larbins ont raison de s'inquiéter; il faudra bien que tôt ou tard d'autres couches de prolétaires passent sur le terrain de la lutte décidée et de l'organisation, malgré l'intimidation policière qui s'accroît et les men songes sordides des réformistes.

Pour l'instant, la bourgeoisie et ses larbins soupirent : la lutte des foyers est aujourd'hui dans une passe extrêmement difficile. L'organisation qu'elle s'était donnée, le Comité de Coordination, n'est plus. Pourtant des poches de résistance courageuses subsistent. Les conditions de logement et l'oppression dont sont victimes les résidents poussent périodiquement des nouveaux groupes de travailleurs à la lutte.

Ce qui est une raison d'inquiétude pour la bourgeoisie est une raison d'espérer pour la classe ouvrière. Pour justifier cet espoir, il faut que les leçons livrées par la lutte des foyers servent à renforcer les luttes à venir qui ne manqueront pas. Et ce n'est pas seulement les luttes dans les foyers de travailleurs immigrés qui seront plus fortes si elles tirent le bilan de la lutte passée et reprennent à partir de ses meil-

leurs enseignements. C'est toutes les luttes ouvrières à venir qui pourront être mieux engagées si elles se servent des leçons pour lesquelles les résidents des foyers ont souffert cinq ans pour les livrer à leurs frères de classe.

On se demandera peut-être pourquoi notre parti présente les leçons de cette lutte. Il serait faux d'y voir une sorte de substitution au bilan de la lutte fait par des travailleurs y ayant participé. Il s'agit en fait de compléter cet autre bilan dont nous souhaitons ardemment qu'il voie le jour, en cherchant à donner notre réponse de parti aux questions posées par la lutte des foyers.

La raison n'en est pas qu'ayant consacré tous les efforts possibles à soutenir cette lutte fructueuse, nous nous sentions une sorte de droit moral à donner notre avis sur elle.

Comme toute lutte d'importance, la lutte des foyers soulève des problèmes dont les solutions intéressent toutes les luttes ouvrières mais qu'elle ne peut, par elle seule, résoudre.

Certains points, comme la manière d'établir les revendications, le fait de s'organiser hors du contrôle des appareils syndicaux, la lutte des foyers les confirme avec éclat.

Dans d'autres domaines, comme celui de la direction de la lutte, ou celui de la construction de l'organisation de la lutte immédiate, elle soulève des questions auxquelles elle ne peut seule donner toutes les réponses. Ces dernières doivent être proposées en relation avec d'autres luttes, présentes et passées. Chaque courant politique donnera donc les siennes jusqu'à ce que les luttes à venir, en mettant ces diverses réponses à l'épreuve, confirment positivement les unes et infirment les autres

Voici donc le sens de cette brochure qui se veut un début de bilan qu'auront à cœur de discuter les travailleurs combatifs pour le porter dans les luttes à venir et les rendre plus puissantes, plus efficaces et plus fécondes.

Février 1981

## I- LA LUTTE DES OUVRIERS IMMIGRES EST UNE LUTTE PROLETARIENNE.

L'isolement criminel dans lequel l'opportunisme politique et syndical (PCF, PS, bureaucraties FO-CGT-CFDT) confine la lutte des prolétaires immigrés depuis des dizaines d'années a, dans une certaine mesure, facilité la tâche aux courants tant immigrés que français (maoïstes, nationalistes de l'immigration) qui n'hésitaient pas soit à théoriser la prétendue "marginalisation" des immigrés par rapport à l'ensemble de la classe ouvrière, soit à la noyer dans le magma du "peuple".

### L'OPPRESSION PARTICULIÈRE QUI PÈSE SUR LES PROLÉTAIRES IMMIGRÉS : AIGUILLON DE LA LUTTE DES FOYERS

Partout et tout le temps, le capitalisme tend naturellement à diviser, à disperser la classe ouvrière. Les premières réactions historiques du prolétariat sur le terrain de la lutte et de la coalition syndicales cherchaient précisément à surmonter la concurrence que le développement économique et social du capitalisme lui-même faisait naître entre les ouvriers.

Que ce soit par âge, sexe ou nationalité, l'arme principale de la bourgeoisie contre le prolétariat sur le terrain économique, c'est la division des rangs de celui-ci, car la bourgeoisie sait parfaitement que dans sa situation de classe dépossédée et *sans-réserve*, le prolétariat ne peut compter que sur son *nombre*, son *union* et son *organisation* sur la base de la défense de ses *intérêts de classe* propres.

Dans le cas précis de l'immigration, la bourgeoisie dispose à son avantage d'une forte tradition de domination coloniale, base propice pour les réflexes social-impérialistes et social-chauvins entretenus par la propagande criminelle de l'opportunisme politique et syndical au sein du prolétariat métropolitain.

C'est ce phénomène qui explique, par exemple, que dans leur mouvement de résistance à l'exploitation et à l'oppression *bourgeoises*, les noyaux combatifs de travailleurs immigrés n'ont pu s'empêcher jusqu'ici de lutter souvent avec les *idées du passé anti-impérialiste* qui ont été révolutionnaires contre la domination coloniale, mais deviennent bien insuffisantes pour lutter contre le capitalisme. Cependant, cette fois-ci, contrairement à la lutte essentiellement démocratique et anti-coloniale durant la guerre d'Algérie par exemple, la *nature de classe objective* de leur lutte les pousse à se placer nécessairement sur le terrain de la *pression collective de classe* et à employer de façon instinctive les méthodes de lutte qui ont toujours été celles du mouvement ouvrier international avant qu'il ne soit submergé - temporairement - par le réformisme.

C'est là une preuve vivante que la lutte des ouvriers immigrés est bien partie intégrante de la *lutte de classe* du prolétariat. Le fait que cette lutte parte essentiellement de la bataille contre les discriminations de toute nature qui frappent les prolétaires immigrés ne change rien à la question. Au contraire. Cela a contribué à donner à la lutte prolétarienne dans la métropole une *vigueur* et un *enthousiasme* dont toute la classe a un besoin crucial à l'heure où le poids du réformisme sur les travailleurs français devient de plus en plus insupportable à mesure que se multiplient les coups de la bourgeoisie et que se précise chaque jour davantage le besoin de réagir aux effets catastrophiques de la crise capitaliste.

L'expérience de la grève des foyers est un magnifique exemple qui montre à quel point l'oppression particulière et les discriminations de toutes sortes que fait subir la bourgeoisie impérialiste aux ouvriers immigrés pour diviser le prolétariat peuvent se retourner contre elle et constituer ainsi l'*aiguillon* d'une lutte dont la ténacité, la vigueur et l'enthousiasme augurent bien de la reprise, certes difficile, mais *inévitable*, de la lutte de classe prolétarienne à vaste échelle.

LE SECRET DE LA FORCE DE LA LUTTE DES FOYERS ;  
LE COMBAT POUR DES OBJECTIFS CLAIRS, EFFECTIVEMENT  
RESSSENTIS PAR LA MASSE DES TRAVAILLEURS

Au-delà de la grève pour la réduction et le blocage des loyers qui a servi de catalyseur pour le mouvement, la lutte des foyers a été *au fond* suscitée par les conditions de vie bestiales auxquelles sont soumis les prolétaires-résidents : surexploités à l'usine, contrôlés dans le métro, fliqués dans les quartiers et dans les foyers, en proie à de multiples discriminations sociales et politiques, etc.

C'est pourquoi, dès décembre 1975, dans leur plate-forme revendicative, les résidents en grève ont tenu à mettre sur le même plan que la revendication de la réduction et du blocage des loyers deux revendications centrales : *la reconnaissance du Comité de Coordination et le changement du règlement intérieur*, ce qui impliquait la reconnaissance du statut de locataire, le départ des gérants et leur remplacement par des concierges, le droit de visite 24 heures sur 24, le droit de réunion et la libre expression, le droit de passer des films et d'organiser des débats, le droit de disposer d'un tableau d'affichage libre, etc. A l'échelle des 40 000 résidents qui étaient en grève, ce n'est là ni plus ni moins qu'une lutte autour d'un programme revendicatif assurant les conditions élémentaires d'une *vie de classe* indépendante par rapport aux sociétés gestionnaires, à l'Etat bourgeois, aux partis et appareils syndicaux réformistes et aux représentations ( ambassades, consulats, amicales ) des pays d'origine .

D'ailleurs, il suffit d'examiner l'attitude de la bourgeoisie elle-même vis-à-vis de la lutte des foyers pour s'apercevoir qu'au-delà des revendications économiques, celle-ci mettait en jeu des questions vitales pour la lutte de classe en général.

L'intervention conjointe des sociétés gestionnaires, du gouvernement, de la police, de la justice, des préfectures et des municipalités, sans parler des partis réformistes et social-impérialistes ( PCF-PS ) et des appareils syndicaux à leur botte, nous montre que non seulement la bourgeoisie n'a pas lésiné sur les moyens à employer pour briser cette lutte courageuse mais qu'elle a aussi et surtout agi *comme classe*.

EXTRAITS DE LA PLATE-FORME REVENDICATIVE .

NOUS RECLAMONS :

- 1) La reconnaissance par écrit du Comité de Coordination et des comités de résidents de chaque foyer.
- 2) Le retour de tous nos camarades expulsés.
- 3) Pour tous les foyers SONACOTRA : que le tarif actuel soit réduit de 100 F et bloqué.
- 4) Le changement du règlement intérieur et la reconnaissance par la SONACOTRA, et par écrit, des points suivants :
  - droit de visite 24 heures sur 24, sans différence de sexe.
  - droit de réunion et libre expression.
  - droit de passer des films avec débat libre à la disposition des locataires.
  - interdiction pour tout individu de pénétrer dans les chambres sans l'accord ou la présence du locataire, ou du comité de résidents en cas de problèmes graves.
  - pas d'expulsion de locataire sans l'accord du comité de résidents.
  - affichage des chambres vides et attribution aux premiers demandeurs, non à la tête du client.
  - assimilation du statut de résident à celui de locataire ou reconnaissance du statut de locataire.
  - changement de tous les anciens gérants et remplacement par des concierges.
  - le budget d'animation doit être porté à la connaissance des résidents.
  - les bénéficiaires du bar doivent être intégrés dans le budget d'animation.
- 5) Les propres revendications de chaque foyer.

CETTE PLATE-FORME REVENDICATIVE EST APPROUVEE  
A L'UNANIMITE.

Dans la réalité, l'enjeu de cette lutte était parfaitement clair pour la bourgeoisie et ses larbins réformistes. D'ailleurs, si on prend la chose d'un point de vue strictement économique, la grève des foyers n'entraîna que pour 10% dans le déficit de la Sonacotra.

Par ses objectifs et surtout par ses méthodes, la lutte des foyers, qui s'était vite propagée de la Sonacotra à d'autres types de foyers ( ADEF, AFRP, AFTAM, cités Logirep...), avait constitué un véritable *pôle de résistance ouvrière* au capitalisme et plus particulièrement à l'offensive anti-immigrés comme l'avait si bien attesté la manifestation contre le projet Stoléru et le fameux "million" en novembre 77.

La bourgeoisie savait tout cela. L'Etat bourgeois avait senti que la lutte des foyers constituait un *ferment* pour une résistance ouvrière plus large à l'heure où la bourgeoisie, sous l'aiguillon de la crise économique, s'appêtait à donner à l'ensemble de la classe ouvrière des coups très durs.

#### LES FRUITS D'UNE PRÉPARATION OPINIÂTRE DE LA LUTTE

Les sociétés gestionnaires et la bourgeoisie avaient entretenu un climat de division entre les travailleurs des foyers appartenant à des nationalités différentes pour éviter que ceux-ci ne découvrent et n'utilisent la *force* de leur nombre et de leur union dans la lutte contre les gérants et la vie bestiale à laquelle ils étaient soumis. Dans le seul foyer Romain Rolland de Saint-Denis qui a commencé la grève, 11 nationalités cohabitaient, et le gérant n'avait aucun mal à diviser entre eux les résidents : Arabes contre Africains, telle ethnie contre telle autre, etc.

Un noyau d'ouvriers combattifs s'est mis très tôt au travail ( 2 ans au moins avant le déclenchement de la grève, c'est-à-dire depuis la vague de luttes de 1973 ) pour contrecarrer cette manoeuvre de division, pour déblayer le terrain à l'organisation des résidents sur la base de la défense de leurs revendications communes par dessus les barrières de race et de nationalités. C'est l'acquis principal de la lutte.

C'est ainsi qu'à la suite de la guerre du Kippour d'octobre 1973, un noyau de résidents combattifs a commencé au foyer Romain Rolland de Saint-Denis à organiser les travailleurs en vue de prévenir et de riposter à toute action de repréailles venant de la part de commandos sionistes agissant souvent avec la bénédiction de la police française. Il va sans dire qu'un tel travail d'organisation a puissamment contribué à la préparation de la grève des loyers et a constitué un formidable levier pour la mobilisation des travailleurs.

Au départ, la division entretenue par le gérant entre travailleurs africains et arabes se faisait sentir : l'élection des délégués s'effectuait *par nationalité*. C'est grâce à un travail lent et patient sur la base des exigences mêmes du renforcement de la lutte que celle-ci est finalement arrivée à unir effectivement tous les résidents en partant de la défense de leurs revendications communes, ce qui a permis à l'élection de s'effectuer par étage.

L'expérience des foyers confirme donc que toute lutte ouvrière d'envergure a besoin d'une préparation opiniâtre. Les réunions des ouvriers combattifs, au cours desquelles ils préparaient la grève, se faisaient au départ secrètement; la rédaction, la fabrication et la diffusion du premier tract appelant à une assemblée générale des résidents se sont faites clandestinement.

#### L'UNION DES 24 NATIONALITÉS, UNE MAGNIFIQUE ARME DE LUTTE

Cette lutte a pu cristalliser sur le plan de l'organisation - et c'est aussi fondamental - l'union de 24 nationalités, ce qui constitue un tournant remarquable par rapport aux luttes de l'immigration du début des années 70, et ce qui a en même temps permis d'un coup à la lutte de faire un saut formidable par la force que lui imprime nécessairement cette *union des ouvriers dans la lutte* et par la portée exemplaire que cela a eu aux yeux des travailleurs dans d'autres secteurs.

L'organisation - sur la base de cette union des ouvriers de 24 nationalités - indépendante des sociétés gestionnaires, de la bourgeoisie et de ses valets réformistes s'est cristallisée par exemple dans l'élection

des délégués des Comités de résidents et du Comité de Coordination par l'assemblée générale des travailleurs et *eux seuls*, ce qui exclut l'intervention à quelque niveau que ce soit du gérant du foyer. Ces délégués étaient effectivement l'émanation de la lutte et étaient donc à tout moment révocables par l'A.G.

Mais la lutte des foyers ne tenait pas seulement jalousement à son indépendance vis-à-vis des sociétés gestionnaires, des forces social-impérialistes et des représentations des pays d'origine. Bien plus, dans sa période de montée, elle a passé par dessus les faux partis "ouvriers" et les bureaucraties syndicales traîtres en appelant *directement* à la *solidarité active* de tous les ouvriers sans distinction de nationalité. Ses mots d'ordre étaient clairs : *Travailleurs français-immigrés : même patron, même combat! Travailleurs français-immigrés : une seule classe ouvrière!*

#### UNE TENTATIVE D'ORGANISATION DES TRAVAILLEURS HORS DE LA TUTELLE DES BUREAUCRATIES SYNDICALES : LE COMITÉ DE COORDINATION

Par sa vigueur et son caractère exemplaire, mais surtout par le fait qu'elle mettait en avant des revendications qui intéressaient directement tous les prolétaires parqués dans ces foyers créés durant la guerre d'Algérie pour surveiller le mouvement des travailleurs, la lutte des foyers déclenchée à la Sonacotra a vite gagné les foyers ADEF, AFRP, AFTAM, etc.

C'est ainsi que le Comité de Coordination des Foyers Sonacotra s'est transformé en Comité de Coordination des Foyers en Lutte. L'*exigence de la centralisation* de la lutte et même des *comités de soutien* qui représentaient une des formes concrètes de solidarité - certes modeste, vu le niveau général atteint par la lutte de classe aujourd'hui en France - a été ressentie *pratiquement*, et des pas dans ce sens ont pu être accomplis au courant de l'année 1978.

Union des 24 nationalités, appel à la solidarité ouvrière, centralisation de la lutte, ce sont là les grands acquis de cette lutte qui sont autant de leçons formidables pour tous les ouvriers amenés à se battre contre les attaques du capitalisme. Mais ce n'est pas tout. Par leur lutte décidée, les travailleurs, sans ar-

racher sur le papier les revendications dont ils exigeaient la satisfaction, ont pu *dans la pratique*, abolir le règlement intérieur. N'ont-ils pas imposé *de fait* le droit de visite 24 heures sur 24 ? N'ont-ils pas organisé, sans attendre l'autorisation de qui que ce soit, des réunions, des séances de films-débats, des portes ouvertes, des journées de rencontre, etc. ?

Les manoeuvres de l'APL et de l'ATL, par lesquelles la bourgeoisie cherchait à diviser les travailleurs avec la complicité des directions syndicales, qui auraient pu séduire des catégories de résidents prises isolément ont été écartées par la lutte, tant celle-ci mettait en avant l'*union* et l'*organisation* des rangs de l'ensemble des ouvriers.

La brutalité avec laquelle la bourgeoisie est intervenue contre la lutte prouve *a contrario* que celle-ci mettait *surtout* en jeu une question d'*organisation* d'une partie de la classe en dehors des structures de la collaboration de classes. C'est là également une leçon que doivent retenir *tous* les ouvriers combatifs. Il ne s'agit là bien évidemment que d'une des premières tentatives en France d'organisation non locale sur un terrain de classe. On ne peut correctement apprécier cette tentative, dont on peut tirer tout le bilan, qu'à la *condition* de la replacer dans la perspective de la *reprise de la lutte de classe prolétarienne* après les longues décennies de contre-révolution stalinienne.

Cela ne nous empêche pas évidemment de faire ressortir les *faiblesses internes* de la lutte qui ont certainement *aussi* contribué à la rendre *plus vulnérable* aux attaques de l'ennemi et aux manoeuvres de ses agents réformistes. C'est ce que nous nous proposons de voir dans la dernière partie de ce bilan.

Mais auparavant, nous avons tenu à montrer comment l'expérience des foyers confirme la conception que nous défendons sur le terrain de la lutte immédiate et que nous résumons en une indication générale : nécessité de travailler à la base pour construire un véritable *front de lutte prolétarien*.

## CHRONOLOGIE DE LA LUTTE

*Janvier 1975* : la grève démarre au foyer Romain Rolland de Saint-Denis. Revendications : baisse des loyers, suppression du règlement intérieur, reconnaissance du Comité de Résidents.

*Septembre 1975* : augmentation générale des loyers (+30% en 2 ans). 50 foyers entrent en lutte pour la baisse des loyers et contre l'oppression policière des gérants.

*Novembre 1975* : - création du Comité de Coordination des Foyers Sonacotra en grève; - élaboration d'une plate-forme commune de revendications.

*21 février 1976* : premier meeting central du Comité de Coordination : 3500 travailleurs à la Mutualité.

*7 et 16 avril 1976* : 18 délégués de 8 foyers sont expulsés de France par le gouvernement.

*24 avril 1976* : manifestation à l'appel du Comité de Coordination : 20 000 travailleurs français et immigrés de Barbès à Nation.

*Mai-août 76* : - le PCF et l'Amicale des Algériens soutiennent la Sonacotra en appelant à la négociation foyer par foyer pour diviser les travailleurs en grève. - Plusieurs foyers tombent. Le Comité de Coordination se maintient donc avec 12 foyers.

*Octobre 1976* : la Sonacotra attaque des dizaines de résidents en saisies-arrêts sur salaires.

*23 octobre 1976* : meeting central à la Mutualité à l'appel du Comité de Coordination.

*Mars 1977* : la CGT, la CFDT et FO négocient avec la Sonacotra en dehors et sur le dos du Comité de Coordination.

*2 avril 1977* : meeting de protestation et de soutien aux camarades menacés de réexpulsion : 2500 travailleurs à la Mutualité.

*10 juin 1977* : fête à Champigny de l'unité des 24 nationalités en lutte et du retour des expulsés.

*Juillet-décembre 1977* : extension de la grève à toute la France (Strasbourg, Dijon, Metz, Dunkerque, Marseille...)

*19 novembre 1977* : à l'appel du Comité de Coordination et de plusieurs organisations immigrées et françaises, manifestation contre les mesures racistes de Stoléro : 9000 travailleurs dans la rue.

*Janvier-mai 1977* : - extension de la grève aux foyers ADEF, AFRP, AFTAM et aux cités Logirep; - le Comité de Coordination des Foyers Sonacotra devient "Comité de Coordination des Foyers en Lutte" regroupant 120 foyers.

*10 juin 1978* : - grand rassemblement à Chelles appelé par le Comité de Coordination; - la Sonacotra engage contre 100 résidents les premiers procès pour l'expulsion des foyers.

*8 juillet 1978* : manifestation de préparation à la riposte de l'été : 6000 travailleurs dans la rue à l'appel du Comité de Coordination.

*Octobre 1978* : la Commission Delmon est constituée par le gouvernement avec la collaboration des syndicats. Ses propositions aboutiront au projet de loi d'Ornano qui instaura un contrat de résidence renouvelable tous les mois pour s'opposer à la grève des loyers.

*11 avril 1979* : - première expulsion de 150 résidents à Strasbourg, bientôt suivie par des centaines d'autres; - le PCF et l'Amicale des Algériens reviennent à la charge avec les négociations foyer par foyer.

*22 juin 1979* : les CRS envahissent le foyer de Garges et expulsent 226 résidents. Le camp s'organise sur place et devient un pôle d'attraction des résidents en lutte et des travailleurs venus manifester leur solidarité.

*7 juillet 1979* : - meeting de 3000 travailleurs à Garges avec la participation de plusieurs sections syndicales CGT et CFDT; - le Comité de Coordination appelle toutes les sections syndicales de base ouvrière et les organisations de masse à se regrouper dans un Collectif pour préparer la riposte ouvrière aux lois racistes et défendre la lutte des foyers.

*29 septembre 1979* : grand rassemblement de 2000 travailleurs à Garges à l'appel du Collectif.

*23 octobre 1979* : expulsion de 600 résidents du foyer de Nanterre.

*1er décembre 1979* : manifestation de riposte aux lois racistes et anti-ouvrières et à la répression contre la lutte des foyers. 5.000 travailleurs répondent à l'appel du Comité de Coordination et du Collectif.

*Début 1980* : avec l'apparition de la "nouvelle plate-forme" l'essoufflement de la lutte en proie à la répression sauvage de l'adversaire et à l'isolement des forces social-impérialistes s'accroît. Quelques foyers seulement résistent.

*19 novembre* : le foyer Romain-Rolland de Saint-Denis qui constitue le noyau le plus ancien et le plus combatif de la lutte et en même temps le symbole de la continuité de celle-ci, tombe. 104 résidents sont expulsés.

## II- L'EXPERIENCE DES FOYERS OU LE BESOIN DU FRONT DE LUTTE PROLETARIEN

Comme toute lutte ouvrière, et particulièrement celle des travailleurs immigrés, la grève des résidents des foyers a été non seulement isolée mais dénoncée par les partis social-impérialistes et les directions syndicales vendues qui n'ont pas hésité à plusieurs reprises à tenter de la briser pratiquement. La main dans la main avec l'Amicale des Algériens, le PCF et la CGT ont tenté toutes les manoeuvres pour diviser les travailleurs en grève, pour les pousser à négocier foyer par foyer et à payer les arriérés

### L'ATTITUDE CRIMINELLE DES PARTIS DE GAUCHE ET DES APPAREILS SYNDICAUX.

La CGT en est arrivée jusqu'à créer un Comité de Coordination fantôme dans l'esprit de briser le Comité de Coordination, authentique émanation de la lutte. Toutes ces forces ont calomnié la direction de la lutte en cherchant à la couper de la base et en la qualifiant d'"irresponsable, gauchiste et aventuriste". Pour le PCF et la CGT, ce sont les ouvriers combattifs d'avant-garde qui "provoquent la répression" et "aident Stoléru dans sa tâche". Le PCF et la CGT ont poussé les travailleurs à négocier foyer par foyer pour briser la force de la lutte, qui réside dans l'union de ses rangs et la centralisation de son organisation.

Alors que jamais elles ne se sont associées aux manifestations organisées par le Comité de Coordination des Foyers en Lutte, la CGT, la CFDT et FO ont engagé, derrière le dos des résidents en grève, des négociations

globales avec la Sonacotra afin d'enliser le mouvement dans le marécage de la collaboration de classes et finalement l'étouffer, puisqu'elles ne proposaient en fin de compte que d'associer les Comités de résidents, paritairement avec le directeur, à ... la gestion du foyer.

C'est la CGT qui a suggéré par exemple au gouvernement la manoeuvre de l'"Aide Personnalisée au Logement" ( APL ) qui consiste à couvrir une augmentation massive de tous les loyers d'une saucisse réformiste en allouant une maigre indemnité compensatoire à 10 ou 20% à ceux qui ont les plus bas salaires, afin de diviser les résidents entre eux au moment où ceux-ci devaient riposter *tous ensemble* contre les nouvelles augmentations de loyers.

Quant à la CFDT, qui a certes agi *moins ouvertement* que la CGT *contre la lutte*, en plus du fait qu'elle a été associée avec celle-ci dans la mise en place des manoeuvres de l'APL et de l'ATL, elle a aussi participé à la commission Delmon créée pour briser la grève. Tout comme le PCF et la CGT, la CFDT accuse le Comité de Coordination d'être responsable de l'isolement de la lutte par son "orientation gauchiste".

Le PS a eu la même attitude puisque même quand Mitterrand a été acculé à se prononcer sur le Comité de Coordination il a fait une vague pétition de principe sur la nécessité d'UN Comité de Coordination. En fait, le PS voulait éviter d'avoir à reconnaître le Comité de Coordination existant, émanant de la lutte et représentant effectivement les résidents.

### COMMENT BRISER LE MUR DE L'ISOLEMENT

L'isolement criminel dans lequel les forces social-impérialistes ont confiné la lutte des foyers montre s'il en est besoin qu'il s'agit aujourd'hui de *repartir de zéro* pour tisser des liens entre les groupes de prolétaires ressentant l'exigence de dépasser l'isolement et le cloisonnement, de s'organiser sur la base de la défense de leurs intérêts de classe communs et de mener la lutte *au coude à coude*.

Comme il est de règle dans tout travail qu'il faut commencer ou recommencer à zéro, et si on tient compte de

Le suivisme des groupes de "l'extrême gauche" (LCR, PCml, PCR) vis-à-vis des forces social-impérialistes les a conduits à désertter les comités de soutien à la lutte dès que le Comité de Coordination s'est vu obligé de dénoncer le sabotage du PCF et de la direction de la CGT. C'est là une preuve que le suivisme à l'égard de l'opportunisme est devenu pour ces groupes un principe.

Le dernier épisode en date qui confirme cela est l'attitude du Comité de Vigilance de Saint-Denis (composé entre autres du PCml, de la LCR et de l'AMF) qui a carrément laissé tomber les résidents expulsés du foyer Romain Rolland sous prétexte que ces derniers ont été... trop sectaires en dénonçant la politique anti-ouvrière et raciste du PCF.

COMITE DE VIGILANCE  
8 rue Suger  
93200 SAINT-DENIS

(UL-CFDT, AMF, PS, PSU  
LCR, JCR, PCML)

Le 9 Janvier 1981

Comités des résidents des foyers  
AFRP et SONACOTRA

Chers camarades

Lors du meeting de mercredi soir, vous avez convoqué une réunion unitaire pour samedi 10 janvier. Les organisations du Comité de Vigilance ont soutenu et participé à la lutte des résidents des foyers contre la Sonacotra depuis longtemps bien que nous ayons eu souvent des désaccords sur la conduite de cette lutte.

Mais aujourd'hui, nous ne pouvons soutenir la nouvelle orientation prise par le comité de résidents qui prend pour cible le PCF et la municipalité, bien que nous ne cautionnons en aucun cas leurs attitudes vis à vis de la grève.

Par ailleurs la "difficulté" que nous avons eu à nous exprimer lors du meeting-débat que vous avez organisé mercredi, manifeste de votre part le refus d'une discussion démocratique.

C'est pourquoi nous ne serons pas présents à la réunion de samedi.

Nous continuerons à lutter contre la Sonacotra et l'AFRP pour la tenue de négociations et obtenir la satisfaction de vos revendications et à vous soutenir contre la répression du pouvoir et de la Sonacotra.

Pour nous, SEUL l'élargissement de la mobilisation et la recherche de l'unité de l'ensemble des organisations démocratiques et associations peut permettre de gagner.

Recevez, chers camarades, nos salutations.

la situation générale actuelle où le rapport de forces est encore largement en faveur d'un ennemi qui a pu intégrer à son jeu des organisations pourtant créées autrefois par les travailleurs et pour les travailleurs, les choses ne se présentent pas nécessairement comme on le souhaiterait a priori et les premiers résultats obtenus dans la pratique peuvent paraître encore en-deçà des efforts déployés et surtout des résultats escomptés.

C'est d'ailleurs sur ce terrain d'organisation clastique que les résidents en grève et leur Comité de Coordination se sont instinctivement placés lorsque la mobilisation et la lutte étaient dans leur phase de montée. C'est pour se prémunir concrètement contre le danger que représente la présence des forces social-impérialistes et en partant des besoins élémentaires de renforcer la lutte et de maintenir son indépendance que le Comité de Coordination a eu directement recours à l'appel à la solidarité active de tous les ouvriers français et immigrés qui ont à coeur le renforcement de cette lutte courageuse.

Même si cela n'a jamais été formulé comme tel, ce recours à la solidarité et au soutien de *tous les ouvriers*, pour rompre l'isolement imposé par la bourgeoisie et ses larbins réformistes, allait dans le sens d'un véritable front de lutte prolétarien à la base.

Toute autre méthode et notamment celle qui consiste à appeler au soutien des forces social-impérialistes, démocratiques, humanitaires, etc, ne peut au mieux qu'affaiblir la cohésion interne de la lutte et déboucher sur une grave atteinte contre le caractère classiste de la lutte. C'est ainsi que l'orientation des groupes suivistes de l'extrême-gauche comme la LCR et l'OCI, ou le PCR et le PCml pour qui le "front uni" consiste à appeler à la "solidarité" des partis réformistes et des appareils syndicaux à leur botte (CGT pour les uns, CFDT de préférence pour tous) ne peut être mise en pratique qu'à la condition de demander à la direction de la lutte, comme ils ont été amenés à le faire, d'accepter des concessions sur le plan des objectifs et des méthodes pour ne pas effrayer l'opportunisme.

C'est donc en toute logique que, lorsque l'opportunisme politique et syndical a dû condamner ouvertement le Comité de Coordination en prenant le risque de se démasquer aux yeux de nouvelles couches de travailleurs,

### LE SABOTAGE HYPOCRITE DES BONZES CFDT

Contrairement à l'appareil CGT qui a agi ouvertement contre la lutte des foyers, les bonzes CFDT se sont bien gardés de heurter de face les résidents en lutte, ce qui n'empêche pas que leur objectif était le même. La bureaucratie CFDT a essayé de cantonner la lutte dans les limites compatibles avec la paix sociale. En effet, l'expérience de la lutte des travailleurs immigrés du nettoyage du métro a enseigné aux bonzes-CFDT qu'ils doivent saisir " *Les divers points à partir desquels le syndicat pourra exercer son contrôle sur les mutations en cours* " et que " *la gestion (sic) des non-titulaires échappe aux organisations syndicales car il n'existe pour eux aucune structure paritaire* ". ( *CFDT-Aujourd'hui* n° 40, nov-déc. 79 )

C'est ainsi que l'appareil-CFDT a finalement réussi à contrôler la lutte des sans-papiers turcs. Les bureaucrates de la CFDT doivent être heureux de pouvoir négocier avec la bourgeoisie la "gestion" des non-titulaires de la confection! Par contre, la lutte des foyers n'a pas laissé l'occasion aux bonzes de la CFDT d'asseoir leur contrôle sur cette lutte : " *La maîtrise de l'action* (dans le cas des sans-papiers turcs) *représente un indéniable progrès par rapport à d'autres conflits comme celui de Sonacotra*". ( *Syndicalisme-hebdo*, du 17/4/80 ).

Dans le cas de la lutte des foyers, les "gauchistes" ainsi que les représentants de la MTI ont tenté vainement de jouer le rôle d'intermédiaire entre les résidents en grève et les bureaucraties syndicales. Mais si les maoïstes turcs ont réussi à s'acquitter de leur sale besogne en aidant la bureaucratie CFDT à contrôler la lutte des sans-papiers de la confection, dans le cas de la Sonacotra par contre l'existence d'un courant ouvrier, éprouvé par la lutte anti-impérialiste et par la trahison du social-chauvinisme, a voué à l'échec les manoeuvres des bonzes-CFDT, des gauchistes et des éléments de la MTI, même si la lutte des foyers s'est finalement brisée sous les coups de l'adversaire.

Dès que les résidents expulsés de Saint-Denis se sont mis en mouvement contre les actions racistes et anti-ouvrières du PCF, le "Comité de vigilance" composé de la LCR, du PCml et de l'AMF a carrément laissé tomber les travailleurs. Cela prouve que ceux qui ont fait du suivisme vis-à-vis des partis social-impérialistes et des bureaucraties syndicales un principe ne peuvent à la longue que trahir les intérêts élémentaires des travailleurs en lutte.

ces groupes n'ont rien trouvé de mieux que de *désert*er le terrain de la lutte pour n'avoir pas à choisir.

En préférant manoeuvrer et se compromettre au sein de l'appareil syndical, notamment dans les UL et les UD de la CFDT, ils ont tourné le dos au travail qui consiste à faire la jonction effective entre les entreprises et les foyers, sous prétexte que leurs militants dans les entreprises, c'est-à-dire leurs apprentis-bonzes, se chargeaient d'un tel travail, laissant ainsi l'appareil CFDT capitaliser la sympathie pour une lutte qu'il sabotait par ailleurs

Les maoïstes de l'UCFml pour leur part ont été conduits par leur anti-syndicalisme de principe à désertier les syndicats et à appeler les travailleurs à en faire de même pour venir rejoindre leurs diverses "antichambres" ( Permanences anti-expulsions, Comités Populaires Anti-Capitalistes ... ). Par son sectarisme, l'UCF aggravait donc la division déjà entretenue parmi les rangs ouvriers par les forces social-impérialistes.

Par ailleurs, l'UCF portait une grave atteinte à la nature classiste et à la cohésion de la lutte des foyers en faisant miroiter le soi-disant soutien des "couches populaires", sans aucune distinction de classe, et des "anti-racistes en général", dont les jérémiades démocratiques n'ont jamais été capables de faire reculer d'un pouce la bourgeoisie, sa justice et ses CRS.

L'expérience des foyers montre clairement que l'appel aux réformistes, dont l'extrême-gauche a fait une recette et une sorte de préalable à sa participation à la lutte, n'a dans le meilleur des cas rien donné si ce n'est que les forces social-impérialistes ont profité du reflux de la lutte pour revenir à la charge, souvent derrière les CRS, pour prêcher la négociation foyer par foyer et la signature de protocoles d'accords désastreux. Voilà qui prouve à quel point le besoin d'unité avec les appareils syndicaux prêché en fait par l'extrême-gauche est un sabotage effectif de la lutte prolétarienne.

### COMBLER LE FOSSÉ ENTRE TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRÉS

Les noyaux combattifs parmi les travailleurs français, qu'ils soient à l'intérieur ou en dehors des syn-

dicats, ont une lourde responsabilité vis-à-vis de leurs frères de classe immigrés qui ont prouvé plus d'une fois leur disposition à se mettre instinctivement sur le terrain de la lutte de classe. En se mettant en mouvement, en rompant avec la "paix sociale" et la politique réformiste de soumission à la légalité bourgeoise, les prolétaires français obligeront le réformisme social-impérialiste à se montrer sous son vrai visage: un traître non seulement à la cause des ouvriers immigrés mais à la cause de l'ensemble de la classe ouvrière.

La lutte des foyers a instinctivement cherché à rompre le mur de l'isolement en appelant à la *solidarité ouvrière à la base* dont les Comités de soutien ont été malgré leurs limites une manifestation concrète. C'est là un fait d'une importance considérable qui montre que le *front de lutte prolétarien* ne peut se construire et se développer vraiment que par un *travail en profondeur*, lent et patient, de contact, de sensibilisation et de mobilisation à la base, à partir du besoin élémentaire de la *solidarité instinctive des exploités*.

Ce qu'il s'agit de mettre en avant, ce sont les conditions d'exploitation capitaliste qui frappent l'ensemble de la classe ouvrière, les revendications communes, le besoin de s'unir pour pouvoir faire pression sur l'adversaire. Ce que les ouvriers combattifs doivent mettre en avant, c'est l'organisation de noyaux de lutte indépendants de la bourgeoisie et de ses agents réformistes. Il s'agit donc d'une organisation qui part des besoins réels de renforcement de la lutte et de son indépendance et qui aboutira nécessairement à un certain point à l'affrontement avec l'opportunisme, qu'en tant que communistes nous cherchons à préparer au mieux - et non pas d'une organisation qui part du refus préalable par les travailleurs de l'orientation de l'opportunisme et donc de la conviction préalable de la nécessité de la lutte contre les appareils réformistes.

Il est vrai que les prolétaires français ont peu bougé dans le sens de la solidarité de classe active avec les luttes de l'immigration, mais cela est dû à des facteurs matériels objectifs. La tradition de domination impérialiste, les surplus coloniaux et l'expansion capitaliste des trente dernières années ont contribué à endormir une partie de la classe ouvrière en lui donnant certaines "garanties" (emploi, sécurité sociale, etc.). Cela est dû également à des facteurs subjectifs qui s'ap-

puient sur les pressions, en particulier le rôle actif de l'opportunisme social-chauvin qui vit des "miettes tombées de la table des festins impérialistes" et qui cultive au maximum l'opposition entre travailleurs français et immigrés. Or, la crise capitaliste qui s'est ouverte ces dernières années tend à supprimer ces "garanties". C'est pour cette raison, que la situation actuelle, pour tragique qu'elle soit encore, devra nécessairement changer. Bien plus, les ouvriers immigrés peuvent contribuer à accélérer le processus d'entraînement des travailleurs français. Il n'y a pas mieux que l'exemple vivant de la lutte pour entraîner les autres ouvriers et exalter le sentiment de la solidarité et de la lutte ouvrières.

Les luttes ouvrières à venir devront mettre à profit la méfiance acquise par les travailleurs immigrés d'avant-garde vis-à-vis des appareils réformistes, hier à travers la trahison des luttes anti-impérialistes, et aujourd'hui des luttes de l'immigration, pour se prémunir contre le danger qu'ils représentent, éviter de tomber dans le piège qui consiste à faire appel à eux *en désespoir de cause*, et s'atteler à la construction d'un véritable front de lutte prolétarien par dessus les barrières de races et de nationalités.

EXTRAIT D'UN TRACT DU PARTI;

Cela fait maintenant près de quatre ans que dure la lutte magnifique des résidents des foyers Sonacotra contre les loyers exorbitants et les règlements intérieurs dignes de la caserne. Or, depuis le début 78, une vaste campagne est organisée contre la grève et son organe de direction, le Comité de Coordination des Foyers Sonacotra en grève. La bourgeoisie, le gouvernement et leurs larbins voudraient en finir avec cette lutte qui s'étend et constitue un exemple dangereux pour tous les ouvriers, et augmenter encore les loyers au 1er juillet. Voici comment ils procèdent pour essayer de briser la détermination des travailleurs.

Ils cherchent d'abord à intimider les travailleurs. C'est ainsi que le ministre Stoléro a réclamé publiquement au ministre de l'intérieur de se charger du Comité de Coordination, accusant les délégués des résidents, déjà calomniés par les bonzes syndicaux, d'entretenir un "climat d'insécurité" et de "violence" dans les foyers. ( ... )

Ils cherchent en même temps à diviser les résidents, avec l'appui des directions syndicales CGT, CFDT, FO : elles ont cherché à constituer des comités de résidents et tenté de les monter contre le Comité de Coordination, pour imposer une négociation foyer par foyer, privant ainsi les travailleurs de leur force collective; elles ont passé aussi des accords scélérats avec la Sonacotra dans le dos des travailleurs et de leur légitime représentant, le Comité de Coordination. ( ... )

Il est clair que la classe ouvrière ne peut compter pour se défendre ni sur la justice bourgeoise, qui sera toujours au service des patrons, ni sur les dirigeants réformistes des syndicats, faits pour raconter des boniments aux travailleurs. Ils ne peuvent compter que sur leur nombre et leur union dans la lutte contre le capital et sur l'utilisation de leur force de classe ! ( ... )

Il ne faut pas seulement chercher à étendre par tous les moyens la grève à de nouveaux foyers. Il faut que la plus large information soit faite par tous les prolétaires conscients des intérêts de leur classe, sur les lieux

de travail, et si possible dans les sections syndicales, en éveillant leurs camarades au besoin de la solidarité de classe et de la lutte contre l'orientation capitularde et le sabotage des bonzes réformistes.

Il faut que les travailleurs, syndi ou non, qui comprennent l'importance de cette lutte, passent par dessus les directions syndicales, et apportent leur soutien fraternel et actif aux foyers en lutte. Il faut pour cela qu'ils prennent contact sans attendre avec les délégués des foyers, qu'ils entraînent leurs camarades à renforcer les Comités de soutien locaux qui existent déjà en liaison avec le Comité de Coordination, et qu'ils aident à leur constitution là où c'est possible, de manière à riposter massivement et unitairement aux attaques de la bourgeoisie.

Une échéance décisive approche ! Aucun effort ne sera superflu pour s'y préparer avec succès ! Le sort de la lutte des résidents des foyers dépend de l'aide de tous les ouvriers, et notamment des ouvriers français ! Leur lutte est celle de tous les ouvriers !

L'unité entre travailleurs français et immigrés en dépend et donc la capacité de toute la classe à se défendre contre la bourgeoisie et son Etat, et à s'organiser pour les grandes batailles de demain !

VIVE LA LUTTE DES RESIDENTS DES FOYERS ET LE COMITE DE COORDINATION !  
CONTRE TOUTE DISCRIMINATION ENVERS LES PROLETAIRES IMMIGRES !  
POUR UNE RIPOSTE DE CLASSE CONTRE TOUTE EXPULSION !  
VIVE LA SOLIDARITE ENTRE TRAVAILLEURS FRANCAIS ET IMMIGRES !  
VIVE LA LUTTE DE CLASSE !

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL  
20 juin 1978

### III- LES LIMITES DE LA LUTTE DES FOYERS ET COMMENT LES SURMONTER POUR RENFORCER LES LUTTES A VENIR

#### UNE LUTTE COURAGEUSE DANS DES CONDITIONS TRÈS DIFFICILES

Dans des conditions aussi difficiles que celles auxquelles se trouve aujourd'hui confronté le prolétariat, une lutte qui arrive à durer plus de cinq ans mérite d'être saluée par tout prolétaire dont le cœur bat au rythme des flux et des reflux de sa classe, engagée dans une lutte séculaire pour résister aux attaques de la bourgeoisie et s'émanciper de l'esclavage capitaliste.

Le niveau général atteint aujourd'hui par la lutte de classe dans un pays impérialiste comme la France, le poids paralysant du réformisme qui demeure réel sur le prolétariat métropolitain même s'il n'est plus comparable à ce qu'il était il y a dix ou vingt ans, l'absence d'organisation des prolétaires immigrés due en partie à l'état d'exception qui pèse sur eux, la méfiance des prolétaires immigrés vis-à-vis de tout ce qui est "français", et qui s'explique largement par l'histoire coloniale encore fraîche dans la mémoire d'un grand nombre d'entre eux, ce sont là quelques traits qui caractérisent la situation sociale de la classe ouvrière dans la période actuelle en France.

Ce sont autant de facteurs qui renforcent la bourgeoisie et affaiblissent le prolétariat. Ils pèsent donc d'un grand poids dans la balance du rapport de forces entre les classes. Dans une telle situation, toute lutte ouvrière - et la lutte des foyers est à ce titre un exemple éloquent - aura à affronter des problèmes multiples dont le dénominateur commun est l'isolement criminel

dans lequel l'opportunisme politique et syndical maintient tout groupe de prolétaires cherchant à se battre efficacement et à renouer même partiellement avec des méthodes de classe.

#### LE POIDS DE LA DIVISION DE LA CLASSE OUVRIÈRE EN COMPARTIMENTS ÉTANCHES.

Le fait que l'opportunisme politique et syndical se soit vu obligé de s'opposer ouvertement à la lutte des foyers, opposition qui reflète sa trahison des intérêts généraux et immédiats de l'ensemble de la classe ouvrière, contribuera certainement à permettre de dépasser, dans la lutte, la division objective du travail, absurde et néfaste, entre organisations prétendument "françaises" auxquelles reviendrait le travail en direction des prolétaires français, et organisations "autonomes" immigrées qui auraient de ce fait le monopole du travail envers les ouvriers immigrés.

La situation particulière dans laquelle se trouve l'immigration, le fossé existant entre les prolétaires français et immigrés qui s'explique par l'attitude ignoble du réformisme social-impérialiste et social-chauvin durant la période coloniale expliquent largement la tendance à poser la question de l'unité de la classe ouvrière internationale en termes tactiques et non seulement comme une exigence historique qui se ferait aussi sentir sur le terrain de la lutte immédiate.

Or, l'expérience des Comités de soutien, dont la difficulté à s'acquitter pleinement de leurs tâches s'explique non seulement par le sabotage des éléments "gauchistes" qui les composaient mais aussi en partie par le fait qu'ils étaient conçus pratiquement comme des organes par définition extérieurs à la lutte devant se cantonner exclusivement à des fonctions d'appui matériel, montre comment le fossé existant entre les travailleurs français et immigrés, dont le réformisme social-impérialiste porte l'écrasante responsabilité, a besoin d'être comblé par la lutte commune de tous les ouvriers en vue de renforcer les luttes à venir.

Il est clair que tout pas en avant fait dans ce sens aidera à enrayer la tendance au manoeuvrisme hérité de la lutte anti-coloniale qui consiste à prétendre éternellement "mettre au pied du mur" les organisations ré-

formistes sans jamais tirer la leçon des faits, en pensant ainsi gagner la solidarité des travailleurs qui y sont embrigadés. Cette manoeuvre, constamment faite en direction des appareils réformistes, en particulier CFDT, est nécessairement déroutante pour les travailleurs.

La vérité est que les partis de gauche et les appareils syndicaux ne peuvent que saboter la lutte, ce qui ne les empêche pas, en même temps, de lancer des appels platoniques à la solidarité pour tromper les travailleurs qu'ils encadrent. La véritable "manoeuvre" consiste donc à éveiller parmi les *travailleurs à la base* le besoin de la lutte et de la solidarité en avançant les revendications communes à l'ensemble des travailleurs. C'est de la pression exercée par ces travailleurs sur leurs appareils que peut venir l'obligation pour les bonzes syndicaux de se démasquer et que nous pouvons voir quelles structures des syndicats les travailleurs peuvent soustraire à l'influence des directions et utiliser pour leur lutte. C'est exactement ce qui s'est passé au printemps 79 quand un certain nombre d'organisations CFDT ayant manifesté leur solidarité même sur des bases confuses pour la grève se sont vues dénoncer par l'URP. On est ensuite allé plus loin à Garges où les sections syndicales se sont vues à leur tour désavouées par les UD.

Cette expérience a montré la voie à suivre, tout en révélant la faiblesse de la mobilisation réelle des travailleurs français. Mais c'est justement ce type de travail au sein même des sections syndicales que se refusent à faire par principe les groupes suivistes.

Que l'on revienne après de telles expériences à l'appel aux instances qui ont déjà manifesté leur opposition à la lutte sans faire ce travail à la base revient à chercher à effacer l'expérience, à dédouaner tout le monde et entraîne aussi bien l'incompréhension des travailleurs que l'on cherche à toucher que la démoralisation des travailleurs en lutte qui restent isolés.

## LE BESOIN URGENT DE L'ORGANISATION PROLÉTARIENNE

Du fait de son enjeu, la lutte courageuse des foyers a vu se dresser devant elle les sociétés gestionnaires, le gouvernement, la police, la justice, les préfetures, les municipalités et les appareils ré-

formistes. Qu'on ne s'y trompe pas. Toute tentative d'organisation similaire de groupes de travailleurs en dehors de l'influence de la bourgeoisie et des appareils opportunistes se heurtera aux mêmes obstacles. La classe ouvrière n'a rien à attendre de l'ennemi mais tout de sa capacité à résister pied à pied aux attaques et aux manoeuvres.

Or, pour résister aux attaques de l'ennemi, qui est pourvu de tous les moyens de pression, de chantage, de corruption et de répression, les ouvriers doivent profiter de la force que leur donne malgré lui le capitalisme, à savoir leur *nombre*. Encore faut-il que les multiples énergies que contient ce nombre ne soient pas gaspillées à tort et à travers. Au contraire, il faut que ces énergies soient utilisées avec le maximum de rendement et d'efficacité. Il faut donc s'organiser même si les conditions actuelles rendent encore les résultats extrêmement difficiles à obtenir, et extrêmement modestes et précaires dans ce domaine.

La plus grande force de la lutte des foyers, sans laquelle elle n'aurait jamais pu durer plus de quelques semaines, a été son *indépendance de classe* fièrement revendiquée par rapport aux partis réformistes, aux bureaucraties syndicales et aux représentations des pays d'origine. Mais cette indépendance de classe n'a malheureusement pas pu se concrétiser complètement sur le plan pratique, faute d'une organisation au sens strict. C'est ce qui explique que la lutte des foyers a dû affronter des problèmes qui venaient du fait qu'elle avait constamment recours, pour assurer certaines tâches matérielles (frappe d'un tract, tirage d'une affiche, etc.), à des organisations politiques, syndicales ou humanitaires dont le soutien effectif n'était pas toujours le mieux intentionné et qui pouvaient ainsi disposer de moyens de pression dommageables à la lutte elle-même.

Certes, il est difficile de passer d'un regroupement de prolétaires pour la défense de leurs revendications communes à un organisme structuré capable de coordonner effectivement le travail des différents secteurs, de prévoir les mesures à prendre à moyen terme au service de la lutte et qui se donne aussi les moyens administratifs et logistiques indispensables au succès de la lutte. Les difficultés d'ordre matériel sont importantes et toute organisation ouvrière sera confrontée à ces problèmes. Les résoudre demande beaucoup plus que la

simple volonté et exige un minimum d'expérience. C'est pourquoi toute leçon conquise dans une lutte de l'importance de celle des foyers est précieuse pour la lutte ouvrière.

Cependant, la difficulté qu'a eue le Comité de Coordination des Foyers en Lutte à faire le saut d'un organe d'agitation, d'entraînement à la lutte et, dans une moindre mesure, d'organisation *après coup* des problèmes posés par la lutte, à un organe de direction *effective*, de vra être surmontée par les luttes futures pour gagner en indépendance et *efficacité* et ce avant d'attendre même une *homogénéisation politique* complète des dirigeants de la lutte que seules des conditions très avancées de la lutte de classe peuvent donner.

Toute lutte ouvrière se trouve et se trouvera nécessairement confrontée à de multiples problèmes organisationnels : problèmes de secrétariat, de matériel d'impression, de locaux, de liaison, de trésorerie. Ces problèmes n'ont pas épargné le Comité de Coordination, même pas les disputes au sujet de la gestion des fonds. Cela est inévitable. Il s'agit là de problèmes que le mouvement ouvrier, surtout à ses débuts, a toujours connus. Mais l'histoire du mouvement ouvrier nous enseigne que toutes les luttes ouvrières et notamment les premières manifestations historiques de la solidarité et de la coalition ouvrières se sont constituées autour des *caisses de grève* et diverses associations de *secours mutuel*, etc. L'histoire enseigne donc que toute lutte d'importance passe nécessairement par de telles difficultés et que ces problèmes ne doivent pas être une raison pour refuser de s'organiser pratiquement. Au contraire, ils pourront seulement être dépassés sur la base de l'expérience, et leur solution est nécessaire au renforcement de la lutte.

## LE BESOIN D'ÉTABLIR UN PLAN DE BATAILLE

L'expérience de la lutte des foyers montre que les luttes à venir qui auront une envergure tant soit peu comparable à celle-ci auront impérieusement besoin d'une sorte de *plan de bataille* sans lequel toute lutte risque de laisser à l'ennemi l'initiative de choisir à sa guise *le terrain, le lieu et l'heure qui lui sont le plus propices*.

Le meilleur exemple de ce point de vue a sans doute été l'attitude de la Coordination des foyers vis-à-vis de la question de la justice. Si, au départ, les manifestations des résidents devant les tribunaux ont été effectivement de bons instruments de mobilisation, il n'en demeure pas moins qu'à la longue, elles ont fini par nourrir des illusions sur la justice bourgeoise parmi des travailleurs, même si leurs dirigeants s'en sont toujours défendus.

Pour qu'une lutte ouvrière évite à coup sûr de se laisser prendre dans le piège de l'ennemi, il ne suffit pas de se débarrasser des illusions légalistes qu'une lutte de la même ampleur que celle des foyers contribue puissamment à balayer. Il faut encore qu'elle laisse le moins possible l'initiative à l'ennemi de choisir son terrain de bataille, lorsque sa direction se rend compte que l'ennemi n'a pas seulement le choix de la briser en l'attaquant de front mais qu'il a aussi le choix de mener une guerre d'usure et d'épuiser progressivement ses forces avant de lui donner le coup de grâce.

L'attitude de la lutte des foyers devant les expulsions massives, l'intervention brutale des CRS et la question de l'*auto-défense ouvrière* que des travailleurs ont dû se poser, lors de l'épisode de Garges notamment, relèvent du même type de problèmes auxquels toute lutte ouvrière peut se trouver confrontée, et c'est pourquoi toute lutte ouvrière de cette ampleur *doit s'y préparer*.

L'épisode de Garges a été un moment important de la lutte des foyers. Le fait que le Comité de Coordination ne disposait pas d'une "stratégie face aux louvoisements de la bourgeoisie" pour reprendre l'expression d'un délégué de la lutte, a non seulement paralysé des énergies et démobilisé des travailleurs mais n'a pas pu permettre à la lutte de capitaliser les quelques manifestations concrètes de solidarité ouvrière qui ont spontanément vu le jour et qui ont été à la base de la création du "Collectif de Garges", avant d'être déviées par les forces centristes vers un terrain qui n'est pas celui de la lutte, quand elles ne se sont pas tout simplement volatilisées.

Quand nous parlons du besoin de la préparation, il est clair que nous voulons avant tout montrer du doigt la difficulté qu'a eue la direction de la lutte des foyers à *prévoir* et à *discuter à l'avance* le plus possible

des questions qui se posent à toute lutte. Sans cet effort constant, les dirigeants de toute lutte courent en effet le risque, même avec la meilleure bonne volonté du monde, de se trouver coincés à l'heure de l'action dans une activité de pure agitation.

Or, si l'agitation peut souvent constituer un moyen formidable de mobiliser et d'entraîner à la lutte les travailleurs, elle peut, en l'absence de préparation, d'organisation et de plan de bataille discuté à l'avance, tourner aux fanfaronnades et aux comportements spectaculaires qui cachent l'impuissance pratique de la direction de la lutte et finissent par démoraliser les travailleurs.

C'est ainsi qu'une tendance est apparue au sein du Comité de Coordination et qui consistait à dire que refuser de "lutter jusqu'au bout" ou faire des concessions sur des points contenus dans la plate-forme reviendrait à capituler devant la bourgeoisie. Cela équivalait à ne pas tenir compte du reflux du mouvement et de la démolition des travailleurs au moment où s'accentuait l'offensive de la bourgeoisie. Dans les faits, une lutte ouvrière peut être amenée à reculer ou à faire des concessions sur telle ou telle revendication sans pour autant se renier, pourvu qu'elle sauvegarde un minimum d'organisation, c'est-à-dire l'acquis qui permet aux travailleurs de se remettre en mouvement *en bonne position* dès que les conditions s'y prêtent à nouveau.

D'ailleurs, le déroulement ultérieur de la lutte prouve que la méthode "jusqu'au boutiste" a été infirmée par la réalité dans la mesure où, malgré leur combativité, les résidents de Saint-Denis ont finalement dû reculer dans la confusion en recourant aux méthodes mêmes qu'ils avaient auparavant dénoncées : appel aux organisations démocratiques et aux avocats, etc, avant de reconnaître une nouvelle fois la totale impuissance de ces "manoeuvres".

#### LE BESOIN DE MAINTENIR ET DE RENFORCER LA COHÉSION DE LA LUTTE

Il est clair que l'organisation prolétarienne avec un *organe de direction effective* et une division rationnelle des tâches n'exclut pas - tout au contraire - la plus large participation possible des travailleurs à la lutte. C'est plutôt le manque d'organisation et de pré-

#### SUR LA NOUVELLE PLATE-FORME DES FOYERS

Dans son texte, rendu public à la mi-novembre, où il établit sa "nouvelle plate-forme", le Comité de Coordination recule sur des revendications qui, effectivement, ne pouvaient être conservées comme objectif immédiat en période de reflux (diminution et blocage des loyers, etc). Cependant, même en reconnaissant à juste titre que dans les conditions présentes, une négociation centrale est impossible, il n'était pas à notre avis nécessaire d'aller au-delà de cette constatation. Il ne nous semble pas opportun en tout cas, bien que nous imaginions volontiers que ce soit là le résultat de positions contradictoires au sein de la Coordination (1), de mettre en avant les Comités de Résidents en laissant dans l'ombre leur stricte liaison avec le CC.

Le point le plus important est assurément *l'effet de cette attitude sur les ouvriers eux-mêmes*, non seulement dans les foyers, mais aussi à l'extérieur. Or, pour ces ouvriers, l'attitude du CC risque d'apparaître comme une *mise en veilleuse*, ce qui présente le danger de permettre aux charognards - du PC et autres - de le dénigrer, de faire croire qu'il disparaît aujourd'hui en laissant seuls les travailleurs, après les avoir entraînés dans une lutte qu'ils qualifient de "stérile".

Pour contrer cette manoeuvre sordide et criminelle de l'opportunisme, la meilleure tactique consisterait selon nous :

1) à affirmer le *caractère fondamentalement juste des objectifs revendicatifs de la lutte* (contre l'APL, contre le flicage, etc), même si le rapport de forces actuel ne permet pas de les atteindre aujourd'hui;

2) à ce que les Comités de résidents *revendiquent ouvertement la centralisation de la lutte par la Coordination existante et que le CC revendique publiquement la direction de la lutte de résistance à l'offensive présente et la préparation des luttes futures*.

Ceci nous semble découler du besoin du *regroupement de toutes les forces comprenant les exigences de la lutte prolétarienne*, dans les foyers en grève comme dans les autres foyers et même hors des foyers, et du besoin de défendre la *lutte et son organisation* contre ses détracteurs.

(1) C'est ainsi que le CC est signataire de l'appel à la manifestation du 1er décembre dont une des revendications est l'ouverture de négociations avec le CC

extrait du Prolétaire n°301 et El-Oumami n°7.

paration qui engendre nécessairement à un pôle improvisation hâtive et manoeuvrière et, à l'autre, paralysie et impuissance pratique de la masse des travailleurs. Devant une telle situation, les dirigeants combattifs, même avec la meilleure intention, seraient tentés de dépasser les blocages par des pratiques personnelles et manipulatoires.

Pour maintenir et consolider leur cohésion interne, qui représente un facteur non négligeable de la solidité de toute lutte, les luttes à venir auront donc à compter avant tout sur la force des travailleurs qui peut être immense lorsqu'ils ressentent le besoin de s'unir et de s'organiser pour arracher les revendications qui leur tiennent à coeur et lorsqu'ils se reconnaissent dans la lutte et la direction qui met fermement en avant et de façon intransigeante ces revendications.

Ce n'est pas en cachant la vérité sur les besoins réels de la lutte et de sa conduite, même quand elle est amère pour la masse des travailleurs, qu'une lutte ouvrière arrivera à avancer et à contrer l'adversaire, qui profite certainement de la moindre occasion pour crier victoire et pour cultiver chez les travailleurs l'esprit de démission et de résignation.

Il est vrai que l'adversaire cherche toujours à pénétrer dans les brèches qui s'ouvrent éventuellement dans une lutte et à mettre à profit les dissensions qui peuvent exister au sein même de la lutte. Il est aussi juste de faire tout pour cacher à l'adversaire tout ce qui pourrait lui donner des renseignements importants sur l'état réel, l'organisation et les problèmes internes de la lutte.

Cependant, ces considérations dont il faut absolument tenir compte ne doivent pas aller à l'encontre d'une confrontation et d'une discussion larges au sein de la lutte et de son organisation sans pour autant évidemment que les exigences de la lutte immédiate, sur la base desquelles se sont regroupés les travailleurs, ne soient oubliées ni sacrifiées au profit des discussions politiques sur les programmes et les positions générales des différents courants existants, etc.

Il y a certainement eu, et il ne pouvait pas ne pas y avoir, vu le niveau général encore bas de la lutte de classe, dans les oppositions entre les militants des différents groupes, des querelles de boutique et nous

comprenons fort bien que les travailleurs en lutte puissent être excédés par de telles discussions stériles, mais cela se reproduira également dans les luttes de demain et la meilleure manière de s'y opposer n'est pas d'interdire *dans tous les cas* la discussion politique avec les travailleurs.

Dans toute lutte, l'opposition entre les différentes méthodes de travail prendra toujours l'allure d'une opposition entre courants, tendances, groupes ou partis politiques différents. Aucune organisation ouvrière rassemblant des travailleurs sur la base de la défense de leurs revendications immédiates communes n'est à l'abri de ces oppositions politiques. Les raisons en sont simples. D'une part, la lutte immédiate pousse nécessairement les groupes de travailleurs à se donner une idée plus générale de l'ensemble de leurs luttes contre la société de manière à donner plus d'efficacité à la lutte en cours. D'autre part, une des fonctions de toute organisation politique est précisément de lier la lutte immédiate à une vision politique générale. D'ailleurs, le refus de la confrontation et de la discussion politiques n'empêchera jamais la bourgeoisie de déverser sa propagande par le biais de la radio, de la télévision et de la presse, ni les organisations social-impérialistes de déverser leur poison réformiste et social chauvin dans la classe ouvrière, grâce à leurs appareils dans les entreprises et les quartiers. Dans tous les cas, c'est l'épreuve de la lutte elle-même qui montrera quel est le groupe ou le parti dont la conception et les méthodes de travail favorisent ou au contraire entravent et sabotent la lutte et son renforcement.

## CONCLUSION

Au bout de six années de lutte, l'organisation que s'étaient donnée les résidents des foyers, le Comité de Coordination, a finalement succombé.

La disproportion des forces a été telle, à cause du sabotage total des partis soi-disant "ouvriers", des bureaucraties syndicales à leur botte et de leurs laquais qui se prétendent à tort "révolutionnaires", que les faiblesses au départ inévitables et qui auraient pu être surmontées dans d'autres conditions, ont fini par lui être fatales.

Cependant il n'y a qu'à la guerre qu'on peut voir le défaut de la cuirasse. C'est parce que la lutte a eu cette envergure, cette intensité, cette ténacité que les faiblesses, qui ne seraient peut-être pas apparues aussi nettement autrement, peuvent être nettement mises en évidence et devenir des enseignements positifs.

La lutte des foyers apporte sa contribution au riche patrimoine de lutte et d'expériences de la classe ouvrière, qui dépasse les nationalités et les frontières. Elle est pour les prolétaires qui l'ont vécue ou suivie de près une mine d'enseignements qui doivent être utilisés. C'est vrai pour la lutte des foyers, où une nouvelle organisation d'ensemble ne pourra revivre que sur la base du bilan tiré de ce magnifique mouvement. Mais il est aussi vrai que ces enseignements, en venant se joindre à ceux des autres épisodes de la lutte quotidienne contre le capital, permettront de mieux préparer les luttes futures de la classe ouvrière, rap-

prochant ainsi l'heure de son émancipation révolutionnaire.

La lutte des foyers et son Comité de Coordination ont subi une tragique défaite. Camarades, il est des défaites plus belles que des victoires si elles servent à mieux armer la classe pour son combat contre la classe capitaliste. La lutte des foyers est de celles-là, car elle livre à la classe ouvrière des trésors d'expérience dont l'assimilation donne des armes tranchantes pour l'avenir.

Aux prolétaires d'avant-garde maintenant de s'en saisir et de les manier.

### LE SYNDICALISME EN ALGERIE (1919-1979)

- I. Le fossé grandissant entre le syndicalisme officiel et le mouvement social dans la période coloniale.
- II. La création de l'ugta ou la subordination du mouvement ouvrier au mouvement nationaliste petit bourgeois.
- III. ugta et lutte de classe au lendemain de l'indépendance.
- IV. l'ugta, un syndicat "partie intégrante du pouvoir".

En vente 5f, commande au Prolétaire, 20 rue Jean Bouton 75012 Paris.

## Brochures "LE PROLÉTAIRE"

1. Solidarité de classe avec les prolétaires chiliens ..... 2 F
5. Question féminine et lutte de classe ..... 4 F
6. Socialisme prolétarien contre socialisme petit-bourgeois ..... 5 F
7. La grève des nettoyeurs du métro (Leçons et bilan) ..... 4 F
8. Violence, terrorisme et lutte de classe ..... 4 F
9. Elections et gouvernement de gauche: mystifications bourgeoises ..... 4 F
10. Postiers en lutte (La grève de janvier février 1978 à Créteil et dans les centres de tri) .... 5 F
11. Auschwitz ou le grand alibi ..... 3 F
12. Solidarité prolétarienne contre contrôle de l'immigration ..... 5 F
13. Le marxisme et l'Iran ..... 5 F

### BON DE COMMANDE

à retourner aux  
EDITIONS PROGRAMME  
20, rue Jean-Bouton  
75012 PARIS - FRANCE

● Veuillez me faire parvenir :

- les numéros suivants de la revue .....  
« Programme Communiste » : .....
- les publications suivantes : .....
- un abonnement d'un an à .....  
(spécifier si pli fermé) .....

● Ci-joint en paiement un chèque de :

● Nom et adresse :  
(en capitales SVP)

### AUX EDITIONS « PROGRAMME COMMUNISTE »

EN LANGUE FRANÇAISE

- La question parlementaire dans l'Internationale Communiste, 60 pages ... 4,00 F
- Revue « Programme Communiste » :
  - N<sup>os</sup> 1 à 42 ..... épuisés
  - N<sup>os</sup> 47, 50, 56, 61 ..... 4,00 F
  - N<sup>os</sup> doubles : 43-44, 48-49, 51-52, 55 ..... 7,00 F
  - N<sup>o</sup> 58 (192 pages) ..... 10,00 F
  - N<sup>os</sup> 59, 60, 62, 63 ..... 5,00 F
  - N<sup>os</sup> 64, 65 ..... 6,00 F
  - N<sup>os</sup> 66, 67, 68 ..... 8,00 F
- Journal « Le Prolétaire » - Collections reliées :
  - Volume III : du n<sup>o</sup> 118 au n<sup>o</sup> 163 (années 1972-73) ..... 40,00 F
  - Volume IV : du n<sup>o</sup> 164 au n<sup>o</sup> 210 (années 1974-75) ..... 40,00 F
- Série : « Les textes du Parti Communiste International » :
  - 1. Communisme et fascisme, 158 pages ..... 8,00 F
  - 2. Parti et classe, 112 pages ..... 8,00 F
  - 4. Eléments d'orientation marxiste - Les trois phases du capitalisme - Guerres et crises opportunistes, 56 pages ..... en réimpression
  - 5. La « Maladie infantile », condamnation des futurs renégats. Sur la brochure de Lénine « La maladie infantile du communisme » 100 pages ..... 7,00 F
  - 6. Force, violence, dictature dans la lutte de classes, 60 pages .... 4,00 F
  - 7. Défense de la continuité du programme communiste, 224 pages dans lesquelles sont reproduits les textes fondamentaux de notre courant publiés de 1920 à nos jours ..... en réimpression

EN LANGUE ITALIENNE

- Storia della Sinistra comunista - Vol. 1 - 1912-1919 : dalle origini, attraverso il primo conflitto imperialistico, all'immediato dopoguerra, 423 pages .... 30,00 F
- Storia della Sinistra comunista - Vol. 2 - 1919-1920 : dal congresso di Bologna del PSI al secondo congresso dell'Internazionale Comunista, 740 pages ..... 40,00 F
- Struttura economica e sociale della Russia d'oggi, 752 pages ..... 45,00 F
- Série : « I testi del partito comunista internazionale » :
  - 1. Tracciato d'impostazione — I fondamenti del comunismo rivoluzionario, 62 pages ..... 7,00 F
  - 2. In difesa della continuità del programma comunista, 200 pages dans lesquelles sont reproduits les textes fondamentaux de notre courant publiés de 1920 à nos jours ..... 12,00 F
  - 3. Elementi dell'economia marxista - Sul metodo dialettico - Comunismo e conoscenza umana, 125 pages ..... 12,00 F
  - 4. Partito e classe, 137 pages ..... 15,00 F
  - 5. « L'estremismo malattia infantile del comunismo » condanna dei futuri rinnegati, 123 pages ..... 12,00 F
  - 6. Per l'organica sistemazione dei principi comunisti, 198 pages .... 10,00 F

EN LANGUE ALLEMANDE

- 1. Die Frage der revolutionären Partei, 56 pages ..... 4,00 F
- 2. Revolution und Konterrevolution in Russland, 86 pages ..... 6,00 F
- 3. Der Kampf gegen den alten und den heutigen Revisionismus, 76 pages ..... 6,00 F
- 4. Die Grundlagen des revolutionären Kommunismus, 88 pages ..... 8,00 F
- 5. Was heisst es, den Marxismus zu verteidigen ?, 132 pages ..... 10,00 F
- 6. Gewalt und Diktatur im Klassenkampf, 74 pages ..... 8,00 F

EN LANGUE ANGLAISE

- Série : « The Texts of the International Communist Party » :
  - 1. The Fundamentals of Revolutionary Communism ..... 4,00 F
  - 2. Party and Class ..... 5,00 F

EN LANGUE ESPAGNOLE

- Série : « Los textos del partido comunista internacional » :
  - 1. Los fundamentos del comunismo revolucionario ..... 4,00 F
  - 2. Fuerza violencia dictadura en la lucha de clase ..... 4,00 F
  - 3. Partido y clase ..... 8,00 F

EN LANGUE PORTUGAISE

- As lutas de classe em Portugal de 25 de Abril a 25 de Novembro ..... 5,00 F
- Série : « Os textos do partido comunista internacional » :
  - 1. Teses características do partido: bases de adesão ..... 3,00 F
  - 2. Lições das contra-revoluções ..... 3,00 F
  - 3. Os fundamentos do comunismo revolucionario ..... 5,00 F